

MMA

Proposition de scénario pédagogique

Par Maud Natale professeure de français

Charlotte Lagrange
Aux Suivants

mar 24 nov | 20h | Théâtre de Montbéliard

PREMIÈRE PARTIE : AVANT LA REPRÉSENTATION

a) À l'oral en classe entière

Le titre (donné à l'oral, sans le voir écrit) : qu'évoque-t-il dans l'univers des élèves ?

. l'attente
. la mécanisation de l'attente (la cantine, la réunion parents profs, la queue à la caisse, etc...)
. cynisme ou fatalité (chanson de Brel « Au Suivant », être noyé dans une masse)

Écrire le titre de la pièce, voir le pluriel :

essayer d'en donner un sens, faire se questionner les élèves, sommes-nous toujours le suivant de quelqu'un ? Dans quel(s) contexte(s) ? De quoi, de qui, héritons-nous ?

Présenter Charlotte Lagrange :

(voir la fiche 1) son intérêt sur la question de la dette et de sa transmission, placer le débat sur la question politique et reposer la question des attentes des jeunes sur l'histoire qui sera jouée devant eux.

b) En groupes (restitution orale ou écrite)

NB : on fera au choix l'activité d'écriture ou l'activité d'improvisation du c)

Il ne s'agit pas de produire ici un texte ou un discours théâtral mais plutôt de faire réfléchir les élèves sur la fable et sur l'engagement de Ch Lagrange dans le débat politique contemporain concernant la dette.

Les situations proposées sont inspirées des personnages et des intrigues présentes dans la pièce.

Mettre les élèves au travail par groupe (entre 2 et 4 selon le niveau) et leur faire écrire/ préparer un synopsis. Ils choisissent les situations qui les inspirent le plus parmi les suivantes :

Situation 1 - Un martien voit notre monde. Qu'en pense-t-il ? Qu'admirerait-il ? De quoi/ de qui se moquerait-il ? Expliquez.

Situation 2 - Vous venez d'avoir 18 ans, vos parents ne vous offrent pas la voiture tant espérée mais vous demandent de régler la somme de XXXXX euros, qu'ils prétendent avoir investie dans votre éducation. A votre avis, pourquoi ? Comment réagissez-vous ? Cela vous semblerait-il juste ou au contraire révoltant ? Expliquez.

Situation 3 - Vos parents reçoivent un héritage important mais ne veulent pas partager l'argent avec vous. Expliquez quels pourraient être leurs arguments et ce que vous ressentiriez dans une telle situation. Trouveriez-vous cela juste ? Injuste ? Frustrant ? Normal ? Expliquez

Chaque groupe présente sa production aux autres et s'en suit une discussion (d'accord/pas d'accord, explicitation des arguments)

c) En scène !

Exercices de pratique théâtrale pour développer un horizon d'attente et se préparer à la représentation :

Improvisation

Improviser autour de trois situations (présentes dans la pièce) dont on fera varier le registre :

Situation 1 - deux frères héritent d'une entreprise familiale. Ils ne sont pas d'accord sur ce qu'ils vont en faire.

. Jouer la scène :
Pour faire rire
Pour faire réfléchir
Pour émouvoir

Situation 2 - Vous êtes désormais adulte. Vous avez un travail, une situation. C'est alors que vos parents vous demandent de régler la somme de XXXXX euros, qu'ils prétendent avoir investie dans votre éducation.

. Jouer la scène :
Pour faire rire
Pour faire réfléchir
Pour émouvoir

Situation 3 - Vous êtes un martien, vous observez le monde des humains depuis votre planète. Comment apparaissez-vous sur scène ? (costume, allure générale du corps, déplacements, voix etc.) On travaillera plus sur l'apparition, sur l'entrée en scène du personnage et sur la voix, que sur le propos du martien.

Avec le texte

On fera travailler les élèves sur l'extrait qui correspond à la situation qu'ils ont expérimentée dans le travail précédent d'improvisation.

Groupes situation 1 : Scène 1, deuxième journée

Deuxième journée

Scène 1 - L'héritage de la boîte, avec Alice

Hugues, Guillaume, Julie

Alice : J'ai préparé les contrats pour les ouvriers du chantier sud. Il faut les signer c'est urgent je suis désolée

JB : Ça va

Alice : Il y a des factures à trier. J'ai commencé. Si vous pouviez regarder aussi.

JB : Je vais faire ça

Alice : Je suis désolée pour vous deux. Comment s'est passé l'enterrement ?

JB : Ça va

Nico : Vous n'avez pas pu venir ?

Alice : Non. On ne voulait pas interrompre les chantiers -

JB : C'était risqué

Alice : Heureusement que vous êtes là tous les deux pour reprendre l'entreprise

Nico : Non, en fait je viens seulement là - pour aider

Alice : Ah bon je croyais ?!

Nico : Oui j'ai d'autres projets

JB : Ah bon ?

Nico : J'ai eu une promotion au centre de recherches. Je vais diriger les chercheurs du pôle

JB : Toutes mes félicitations. C'est ce qu'on dit Non ?

Nico : Oui.

Alice : Mais vous n'allez quand même pas vendre ?

JB : Je ne sais pas

Nico : On n'en a pas encore parlé. C'est un peu tôt.

Alice : Je sais pardon. On a tellement besoin de vous. Et puis c'est un beau cadeau non ?

JB : Ne t'inquiète pas. Ça ne l'empêchera pas d'hériter de sa part. Tu as toujours touché tes dividendes, même sans venir bosser ici ?

Nico : Oui

JB : Tu sais où il rangeait tous les papiers de l'entreprise ? Je cherche le titre de propriété

Alice : Dans l'armoire là, avec les factures à trier.

JB : Elle est fermée.

Alice : Les clefs sont là.

JB : Merci.

Groupes situation 2 : Deux scènes au choix

Scène 2 - La demande de remboursement

Marie, Julie, Martin

[...]

Mère : quand tu étais petite tu dévorais mon cake au chocolat. On devait se serrer la ceinture pour que tu n'manques de rien. On n'a pas voulu t'en parler pour ne pas te peser

Mère : on s'en est toujours sortis tu nous connais

Père : Oui. On a eu la belle vie tous les trois

Mère : reprends-en

Père : Maintenant on n'y arrive plus

Mère : on a beau compter tout ce qu'on dépense

Père : on ne vit plus

Mère : tiens

Alice : merci

Mère : ça te plaît ?

Alice : oui oui merci

Mère : de rien ma chérie

Père : on a encore quelques belles années devant nous

Mère : je touche du bois on n'est pas séniles tu nous le dirais si on perdait la tête ?

Père : J'espère ne pas finir comme ça

Mère : oui je touche du bois

Père : tu l'as déjà touché

Mère : je sais

Père : ah

Mère : tu imagines ?

Père : ce serait terrible pour nous d'être un poids pour toi

Mère : on en a parlé avec le notaire il est d'accord

Père : Au moins pour notre mort tout est réglé tu n'auras rien à dépenser

Mère : mais ce n'est pas pour tout de suite ne t'inquiète pas on a encore des milliers de choses à faire on voudrait partir en voyage on n'a pas assez profité quand tu étais petite

Père : ça n'a pas toujours été facile on voulait t'épargner

Mère : maintenant que tu es grande maintenant on aimerait pouvoir vivre pour nous un petit peu

Père : on a calculé

Mère : Si tu pouvais nous rembourser.

Père : mais petit à petit

Mère : comme tu peux on ne veut pas te mettre dans l'embarras

Père : on s'est dit

Mère : que peut-être maintenant que tu travaillais

Père : un peu plus régulièrement tes études ont porté leurs fruits

Mère : on est fier de toi, c'est pas comme les Davaux quand tu vois leurs enfants je n'aimerais pas être à leur place

Père : Au moins nous on n'est pas inquiets pour ton avenir

Mère : On a bien travaillé

Père : De toutes façons on n'aurait pas voulu te mettre dans une école publique

Mère : c'est malheureux

Père : oui très

Mère : c'était dur mais ça valait le coup

Père : Et puis il y a eu tes cours de piano

Mère : c'était important

Père : oui très

Mère : on y tenait

Père : et puis les frais fixes enfin tu connais maintenant électricité, gaz, assurances etc...

Alice : oui bien sûr

Père : et les courses

Mère : oui ça les courses avant ta naissance on arrivait à faire attention avec ta naissance on n'a pas lésiné

Père : on ne voulait pas te priver

Mère : on n'allait pas te laisser mourir de faim non plus

Père : non

Mère : c'était bon hein, tous les petits plats qu'on se faisait

Père : tu peux te vanter d'avoir eu les meilleurs petits pots

Mère : ça n'a quand même rien à voir avec ce qu'on trouve dans le commerce

Père : C'était meilleur que ce qu'on mangeait nous

Mère : on restait raisonnables

Père : la viande surtout

Mère : c'est cher

Père : mais bon il paraît qu'il ne faut pas trop en manger

Mère : tu as été une petite fille adorable toi tu mangeais de tout

Père : c'est pas comme les enfants des Davaux oui eux tu te rends compte ils ont dû acheter des yaourts de brebis

Mère : oui l'autre avec ses allergies on n'aurait pas pu

Père : là on aurait pas tenu

Mère : on serait déjà morts

Père : ça nous aurait tués

Mère : non toi tu étais facile heureusement tu as été une enfant charmante

Père : tu es toujours charmante

Mère : tu es ma petite fille adorée

Père : et puis on peut tout te dire

Mère : on a de la chance

Père : c'est pour ça qu'on s'est dit qu'on pouvait te demander

Mère : tu vois ?

Père : de nous aider

Mère : enfin de nous rendre la vie un peu plus douce comme on l'a fait pour toi, toi maintenant tu peux partir en voyages nous on n'a pas pu enfin avec un enfant à charge c'est toujours plus compliqué tu verras le jour où ça t'arrivera

[...]

Alice : oui c'est ça merci je vais vous envoyer un peu de sous

Père : comme tu peux hein, on veut pas te saigner

Alice : non non je sais
Mère : tiens
Alice : c'est quoi ?
Mère : le rib du compte commun
Alice : ah oui parfait
Père : oui oui parfait oui un virement c'est bien mieux
Mère : merci Alice
Alice : Mais non ne me remercie pas merci à vous

Deuxième journée

Scène 4 - La banque

Julie, Marie

Banquière : C'est pour acheter quoi ?
Alice : Mes parents
Banquière : Vos parents ? Expliquez-moi.
Alice : Je voudrais leur rendre ce qu'ils m'ont donné depuis que je suis née
Banquière : Vous n'êtes pas encore active ?
Alice : Si je travaille
Ça ne suffit pas, c'était beaucoup.
Banquière : Je vois ça. Vous leur avez pas proposé d'étaler cette dette ?
Alice : Non je veux en finir tout d'suite.
Banquière : Je vous comprends. Si un parent mourrait avant ça ferait des calculs savants
Alice : Vous me suivez ?
Banquière : Vous êtes très motivée.
Alice : Je suis pressée.
Banquière : Je pense qu'ils seront très intéressés par votre détermination
Alice : Voilà l'dossier
Banquière : Et votre lettre ?
Alice : Il y a une lettre ?
Banquière : Vous n'avez pas entendu ?
Alice : Non
Banquière : Vous avez des problèmes d'audition ?
Alice : Pas du tout
Banquière : De concentration ?
Alice : Non plus ?
Banquière : Vous êtes là ?
Alice : Oui je crois ?
Banquière : Il leur faudra des garanties. Nos services vont parier sur vous.
Alice : Je suis bien là.
Banquière : J'enverrai un p'ti mot pour les rassurer mais vous devez faire votre part du boulot.
Alice : Qu'est-ce qu'il faut que je leur écrive ?
Banquière : Les vraies raisons qui vous agitent. Vous voulez couper le cordon - Dev'nir adulte -
C'est votre liberté qui est en jeu, je ne me trompe pas -
Alice : Non c'est ça.
Banquière : Ils vous offrent cette liberté. Mais la question c'est ce que vous allez en faire.
Alice : Je ne sais pas - pas encore.
Banquière : Ils s'engagent sur 20/30 ans.
Alice : Oui je comprends. Je n'ai jamais eu de découvert
[...]
Banquière : Votre dossier va passer, j'en mettrai ma main à couper.
Alice : Et - et pour l'aspect financier ?
Banquière : C'est mon boulot. Les chiffres ça fait peur à tout l'monde.
Vous êtes si jeune.
Quel âge ?
Alice : 30 ans.
Banquière : C'est beau. On va pouvoir faire une petite mensualité, presque invisible.
Alice : Sur combien de temps ?
Banquière : 30 ans, ça sonne bien, non ?
(Elle lui tend le contrat)
Alice : Qu'est-ce que c'est qu'ça ?

Banquière : L'assurance, obligatoire

Alice : Et j'assure quoi ?

Banquière : Votre capital humain décès ou invalidité, partielle ou complètement totale.

Maladie, arrêt ponctuel, congé maternité, c'est dans les maladies. Chômage aussi.

Vous allez voir, c'est la rolls des assurances. Signez,ici.

Groupes situation 3 : Scène 6, deuxième journée.

Scène 6 - l'ère de l'homo debitor

Martin (le martien)

Il y a eu une histoire
quand le monde
était un vieillard
si vieux
croulant
qu'il n'avait plus d'espoir

A cette époque certains se mirent à calculer

la dette de chaque nouveau-né

20.000

30.000

40

50

c'était selon

la précision

et la monnaie d'origine

On était entré dans une nouvelle ère

l'ère du bien-nommé homo debitor

A l'issue de ce travail, on pourra lire et commenter la fiche 2 (synopsis et note d'intention de Charlotte Lagrange, lien vidéo MA) et se poser la question du comment les artistes vont-ils représenter les enjeux évoqués lors de cette (ou ces) séance(s) préparatoire(s).

1 Quels éléments de décor vous attendez-vous à voir ?

2 Quels costumes imaginez-vous ?

3 Quels effets de lumière ?

4 Quelle(s) ambiance(s) sonore(s)?

Les élèves sont invités à répondre à ces questions et à en débattre (ils ne seront sans doute pas d'accord !) juste avant de voir le spectacle.

Lors de la représentation, il serait intéressant qu'ils se munissent d'un petit carnet et d'un crayon afin de prendre quelques notes sur ces éléments, ou de dessiner quelques croquis de plateau, la scénographie étant un élément majeur et porteur de sens qui sera traité dans la deuxième partie du dossier.

Liens et documents pour compléter :

Interview (écrite) de Charlotte Lagrange qui présente son travail et sa collaboration avec MA scène nationale sur le territoire montbéliardais :

<http://www.mascenenationale.com/webzine/charlotte-lagrange>

vidéo : Présentation de la pièce par Charlotte Lagrange et extraits (bande annonce)

https://www.youtube.com/watch?v=n64DquT_-zk

Sur la question de la dette et de sa transmission :

Liste des ouvrages qui ont accompagnés la metteuse en scène dans son travail de création :

Misère de l'économie, Paul Jorion

La fabrique de l'homme endetté de Maurizio Lazzarato

A nos amis, le comité invisible

« *Une dette pour la vie* » (Bernard Lempert)

<http://lesdesnouveurs.over-blog.com/page-une-dette-pour-la-vie-bernard-lempert-4510753.html>

Extrait :

Une dette pour la vie

« Pour le jour de ses dix-huit ans, une jeune fille eut une très mauvaise surprise : ses parents avaient estimé tout ce qu'elle leur avait coûté depuis sa venue au monde, et ils lui présentèrent une sorte de facture en guise de cadeau ironique et cruel. Cette scène est exceptionnelle — elle présente même quelque chose d'inimaginable — mais elle correspond très précisément à ce thème de la dette, qui suit celui de la faute comme son ombre fidèle.

(...)

Nous retrouvons les éléments de notre théorème triste : quand l'amour fait défaut, le don est absent ; et là où le don est absent, la dette règne sans partage. »

Le discours sur la dette de Thomas Sankara

Ce texte m'a accompagnée pendant toute l'écriture d'Aux Suivants. Parce qu'il parle aussi bien de la dette de l'histoire que de celle de l'économie. Il est d'une actualité étonnante. Il nous permet de comprendre à quel point la dette est un outil de pouvoir qu'on pourrait décider de ne pas rembourser, car jamais on ne l'a contractée.

Charlotte Lagrange

Extraits de Thomas Sankara

Extraits du discours sur la dette est tenu le 29 juillet 1987 devant les chefs d'Etats africains dans l'immense Africa Hall d'Addis-Abeba. Moins de trois mois plus tard, Sankara et onze de ses compagnons ont été exécutés à la mitrailleuse dans une maison de l'Enclos de l'Entente de Ouagadougou.

« Je voudrais vous dire, Monsieur le président, que la question de la dette est une question que nous ne saurions occulter. Vous-mêmes vous en savez quelque chose dans votre pays où vous avez dû prendre des décisions courageuses, téméraires même des décisions qui ne semblent pas du tout être en rapport avec votre âge et vos cheveux blancs.

(...)

Monsieur le président, allons-nous continuer à laisser les chefs d'Etats chercher individuellement des solutions au problème de la dette avec le risque de créer chez eux des conflits sociaux qui pourraient mettre en péril leur stabilité et même la construction de l'unité africains ? Ces exemples que j'ai cités, il y en a bien d'autres, méritent que les sommets de l'OUA apportent une réponse sécurisante à chacun de nous quant à la question de la dette.

Nous estimons que la dette s'analyse d'abord de par ses origines. Les origines de la dette remontent aux origines du colonialisme. Ceux qui nous prêtent de l'argent, ce sont ceux-là qui nous ont colonisés, ce sont les mêmes qui géraient nos Etats et nos économies, ce sont les colonisateurs qui endettaient l'Afrique auprès des bailleurs de fonds, leurs frères et cousins.

Nous étions étrangers à cette dette, nous ne pouvons donc pas la payer.

La dette, c'est encore le néo-colonialisme où les colonisateurs se sont transformés en assistants techniques ; en fait, nous devrions dire qu'ils se sont transformés en assassins techniques ; et ce sont eux qui nous ont proposé des sources de financements.

Des bailleurs de fond, un terme que l'on emploie chaque jour comme s'il y avait des hommes dont le bûillement suffisait à créer le développement chez les autres ! Ces bailleurs de fond nous ont été conseillés, recommandés. On nous a

présenté des montages financiers alléchants, des dossiers ; nous nous sommes endettés pour cinquante ans, soixante ans, même plus, c'est à dire que l'on nous a amenés à compromettre nos peuples pendant cinquante ans et plus. Mais la dette, sous sa forme actuelle, contrôlée, dominée par l'impérialisme, est une reconquête savamment organisée pour que l'Afrique, sa croissance, son développement obéisse à des paliers, à des normes, qui nous sont totalement étrangères, faisant en sorte que chacun de nous devienne l'esclave financier, c'est à dire l'esclave tout court, de ceux qui ont eu l'opportunité, la ruse, la fourberie de placer les fonds chez nous avec l'obligation de rembourser.

On nous dit de rembourser la dette, ce n'est pas une question morale, ce n'est point une question de ce prétendu honneur que de rembourser ou de ne pas rembourser ; Monsieur le président, nous avons écouté et applaudi le premier ministre de Norvège lorsqu'elle est intervenue ici même, elle a dit, elle qui est Européenne, que toute la dette ne peut pas être remboursée. La dette ne peut pas être remboursée parce que, d'abord, si nous ne payons pas, nos bailleurs de fond ne mourront pas. Soyons-en sûrs.

Par contre, si nous payons, c'est nous qui allons mourir. Soyons-en sûrs également.

Ceux qui ont conduits à l'endettement ont joué comme dans un casino ; quand ils gagnaient, il n'y avait point de débat, maintenant qu'ils ont perdu au jeu, ils nous exigent le remboursement; et l'on parle de crise.

Non ! Monsieur le Président : ils ont joué, ils ont perdu, c'est la règle du jeu la vie continue.

Nous ne pouvons pas rembourser la dette parce que nous ne sommes pas responsables de la dette; nous ne pouvons pas payer la dette parce que, au contraire, les autres nous doivent ce que les plus grandes richesses ne pourront jamais payer, c'est à dire la dette de sang.

C'est notre sang qui a été versé ; on parle du plan Marshall qui a refait l'Europe Economique mais on ne parle jamais du plan Africain qui a permis à l'Europe de faire face aux hordes hitlériennes lorsque leur économie était menacée, leur stabilité était menacée.

Qui a sauvé l'Europe ? C'est l'Afrique ! On en parle très peu, on en parle si peu que nous ne pouvons pas, nous, être complices de ce silence ingrat. Si les autres ne peuvent pas chanter nos louanges, nous avons au moins le devoir de dire que nos pères furent courageux et que nos anciens combattants ont sauvé l'Europe et finalement ont permis au monde de se débarrasser du nazisme.

La dette, c'est aussi la conséquence des affrontements et lorsqu'on nous parle aujourd'hui de crise économique, on oublie de nous dire que la crise n'est pas venue de façon subite, la crise existe de tout temps et elle ira en s'aggravant chaque fois que les masses populaires seront de plus en plus conscientes de leur droit face aux exploiters.

Il y a crise aujourd'hui parce que les masses refusent que les richesses soient concentrées entre les mains de quelques individus.

Il y a crise parce que quelques individus déposent dans des banques à l'étranger des sommes colossales qui suffiraient à développer l'Afrique.

Il y a crise parce que face aux richesses individuelles que l'on peut nommer, les masses populaires refusent de vivre dans les ghettos, dans les bas quartiers.

Il y a crise parce que les peuples partout refusent d'être dans Soweto face à Johannesburg,

Il y a donc lutte et l'exacerbation de cette lutte amène les tenants du pouvoir financier à s'inquiéter.

On nous demande aujourd'hui d'être complices de la recherche d'un équilibre, équilibre en faveur des tenants du pouvoir financier, équilibre au détriment de nos masses populaires.

Non, nous ne pouvons pas être complices, non nous ne pouvons pas accompagner ceux qui sucent le sang de nos peuples et qui vivent de la sueur de nos peuples, nous ne pouvons pas les accompagner dans leur démarche assassine.

(...)

Nous avons le devoir aujourd'hui de créer le front uni d'Addis-Abeba contre la dette. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons dire aux autres qu'en refusant de payer la dette nous ne venons pas dans une démarche belliqueuse, au contraire, c'est dans une démarche fraternelle pour dire ce qui est.

Du reste, les masses populaires en Europe ne sont pas opposées aux masses populaires en Afrique, mais ceux qui veulent exploiter l'Afrique, ce sont les mêmes qui exploitent l'Europe ; nous avons un ennemi commun. Donc notre club parti d'Addis Abeba devra également dire aux uns et aux autres que la dette ne saurait être payée.

Et quand nous disons que la dette ne saurait être payée ce n'est point que nous sommes contre la morale, la dignité, le respect de la parole.

Parce que nous estimons que nous n'avons pas la même morale que les autres.

Entre le riche et le pauvre, il n'y a pas la même morale.

La Bible, le Coran, ne peuvent pas servir de la même manière celui qui exploite le peuple et celui qui est exploité.

Il faudrait qu'il y ait deux éditions de la Bible et deux éditions du *Coran*.

Nous ne pouvons pas accepter qu'on nous parle de dignité, nous ne pouvons pas accepter que l'on nous parle de mérite de ceux qui payent et de perte de confiance vis-à-vis de ceux qui ne payeraient pas.

Nous devons au contraire dire que c'est normal aujourd'hui, nous devons au contraire reconnaître que les plus grands voleurs sont les plus riches.

Un pauvre, quand il vole, ne commet qu'un larcin ou une peccadille tout juste pour survivre par nécessité. Les riches, les riches, ce sont eux qui volent le fisc, les douanes et qui exploitent les peuples.

Monsieur le président, ma proposition ne vise pas simplement à provoquer ou à faire du spectacle, je voudrais dire ce que chacun de nous pense et souhaite. Qui ici ne souhaite pas que la dette soit purement et simplement effacée ?

Celui qui ne le souhaite pas, il peut sortir, prendre son avion, et aller tout de suite à la Banque mondiale payer ! Tous nous le souhaitons !

Je ne voudrais pas que l'on prenne la proposition du Burkina Faso comme celle qui viendrait de la part de jeunes sans maturité et sans expérience.

Je ne voudrais pas non plus que l'on pense qu'il n'y a que les révolutionnaires à parler de cette façon. Je voudrais que l'on admette que c'est simplement l'objectivité et l'obligation et je peux citer dans les exemples de ceux qui ont dit de ne pas payer la dette des révolutionnaires comme des non-révolutionnaires, des jeunes comme des vieux.

Je citerai par exemple Fidel Castro, il a déjà dit qu'il ne fallait pas payer, il n'a pas mon âge, même s'il est révolutionnaire.

Mais je pourrais également citer François Mitterrand qui a dit que les pays africains ne peuvent pas payer, que les pays pauvres ne peuvent pas.

Je pourrai citer Madame le premier ministre de Norvège, je ne connais pas son âge et je m'en voudrais de le lui demander.

Je voudrais également citer le président Felix Houphouët-Boigny. Il n'a pas mon âge, cependant il a déclaré, qu'au moins en ce qui concerne son pays, la Côte d'Ivoire ne peut pas payer. Or la Côte d'Ivoire est classée parmi les pays les plus aisés d'Afrique, au moins d'Afrique francophone - c'est pourquoi il est normal qu'elle paye plus en contribution ici.

Mais, Monsieur le président, ce n'est pas ici de la provocation. Je voudrais que très sagement vous nous offriez des solutions. Je voudrais que notre conférence adopte la nécessité de dire très clairement que nous ne pouvons pas payer la dette. Non pas dans un esprit belliqueux ou belliciste. Ceci pour éviter que nous n'allions individuellement nous faire assassiner.

Si le Burkina Faso tout seul refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence. Par contre, avec le soutien de tous, dont j'ai besoin...

Avec le soutien de tous, nous pourrions éviter de payer. Et en évitant de payer nous courrons à notre développement. (...) »

Fiche 1 : Qui ?



Charlotte Lagrange est metteuse en scène et dramaturge. Elle a été formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg après des études de philosophie à la Sorbonne. Elle a adapté et mis en scène *On n'est pas là pour disparaître* d'après Olivia Rosenthal au festival Fundamental Monodrama du Luxembourg et mis en scène *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig en atelier de sortie de l'école du TNS. Dans le cadre de cette formation, elle a travaillé auprès de Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel et Joël Jouanneau. En stage, elle

a assisté Laurent Gutman sur *Je suis tombé*, adaptation de *Au dessous le volcan* de Malcom Lowry et réalisé la dramaturgie de *L'Européenne* écrit et mis en scène par David Lescot. Elle est collaboratrice artistique à la mise en scène auprès de Laurent Vacher pour *Série B, titre noir et provisoire*, ainsi que pour *Lost in the supermarket*, comédie sociale et musicale de Philippe Malone ; et auprès de David Lescot pour *Les Jeunes* ainsi que pour *Nos occupations*. Elle est la dramaturge d'Arnaud Meunier pour *Chapitres de la chute*, saga des Lehman Brothers et *Femme non-ré-éducable* de Stefano Massini. Elle a également assisté Lukas Hemleb pour *Harper Regan* de Simon Stephens, Jean-Paul Wenzel pour *Tout un homme*, et Joël Jouanneau pour *Le Naufragé* d'après Thomas Bernhard.

Par ailleurs, elle est régulièrement rédactrice pour *Temporairement Contemporain*, revue du festival de la Mousson d'été dirigé par Michel Didym. En 2014/2015, elle a assisté Laurent Vacher à la mise en scène de *En attendant Godot* de Samuel Beckett et a créé *Je suis nombreuse*, solo pour une acrobate, dans le cadre de La Fabrique de *Dépaysement*. Elle a également écrit et mis en scène *L'Age des poissons*, une pièce librement inspirée d'Ödön von Horvath en novembre 2014, qui explore la question « comment devenir adulte dans un monde en crise »

La compagnie

« La compagnie La Chair du Monde doit son nom au philosophe Maurice Merleau-Ponty qui, par ce concept poétique, a réussi à concentrer une réflexion globale sur l'homme et son rapport au monde. Pour lui, on ne peut comprendre ni connaître le monde sans en être partie prenante, tout simplement parce qu'on ne peut voir sans être soi-même un corps invisible. Cela signifie que le regard est toujours subjectif et lié au corps, à ses sensations, ses sentiments et son toucher. Cette philosophie résonne avec le théâtre que je souhaite faire : parler du

monde dans lequel nous vivons en assumant des regards subjectifs et en exprimant les sensations qu'il suscite intimement et collectivement. Le projet dramaturgique de la Chair du Monde réside dans ce désir de comprendre le monde contemporain pour s'en saisir aussi bien intellectuellement que littéralement. Une telle envie trouvera à se réaliser non seulement dans les créations mais aussi dans des ateliers et actions artistiques. Cette démarche me semble essentielle dans la cohérence globale du projet de la compagnie. »

Charlotte Lagrange

I Aux Suivants : la pièce

Synopsis

Alice doit rembourser ses parents de ce qu'elle leur a coûté depuis sa naissance. Travailler davantage, emprunter à son grand-père, ou directement à une banque ? S'acquitter de cette dette n'est pas une mince affaire tant elle est importante... Car c'est bien une dette morale qui est ici quantifiée et monnayée pour former une dette économique. Tissée à ce fil narratif, une autre histoire, celle de deux frères qui héritent d'une entreprise au lendemain de la mort de leur père. Sous le poids de l'héritage et des enjeux économiques d'une entreprise, c'est aussi une dette intime qui apparaît : Faut-il perpétuer la mémoire de celui à qui l'ont doit la vie, ou bien s'affranchir, se couper du passé familial pour mener un autre chemin ?

Au cœur de ces deux fils narratifs, un volcan se réveille progressivement et cristallise les angoisses et les désirs des personnages. Un volcan symbolique de destruction mais aussi de la capacité créatrice de chaque humain.

Interrogeant l'utilisation politique des dettes dans les discours actuels, un jeu de société met en scène sur le ton de l'humour et de la satire les mécanismes économiques de recherche du profit. Les joueurs cherchent à gagner, uniquement. Et pour ce faire, rien de tel qu'un prêt. Quand on se met à perdre, la question peut alors se poser de refuser les règles de ce jeu de société.

Enfin, comment un étranger à notre époque, et même au genre humain, comprendrait le monde actuel ? Dans un parlé-chanté posé sur une musique rock, un martien tente de livrer son regard poétique et décalé sur l'ère de l'homo debitor, et sur le désir d'affranchissement des suivants, un désir qui pourrait peut-être réveiller des volcans...

II Note d'intention

La dette, au cœur d'Aux Suivants

Aux Suivants sera le fruit d'une écriture de plateau sur la dette. Entre dette économique et dette familiale, les histoires se croiseront pour mettre en résonance des relations intimes et politiques, montrer comment elles agissent les unes sur les autres, formant ainsi un monde qu'il semble aujourd'hui difficile de transmettre aux générations suivantes...

Une écriture pour le plateau

Pour moi, le processus d'écriture d'Aux Suivants ne peut se distinguer des intentions de mise en scène. J'écris le texte pour ce spectacle et pour ces comédiens, pour leurs voix, leurs corps, et les regards que nous partageons sur la question de la dette. Le texte écrit au cours des résidences d'écritures se nourrit des lectures, du travail à la table, des improvisations et des tentatives de mise en scène menées avec les comédiens et les créateurs son, lumière et espace du spectacle. Grâce à de constants allers-retours entre l'écriture solitaire et les répétitions collectives, le texte est ainsi testé, remis en question, modifié, simplifié, affiné. Et ce, jusqu'à la création du spectacle.

L'héritage, entre intime et politique

Je suis partie de l'hypothèse que les situations familiales, et particulièrement celle de l'héritage, pouvaient raconter par le prisme de l'intime les problématiques économiques actuelles. Non seulement parce que ce microcosme est comme une petite société par le réseau de relations qu'il met en œuvre. Mais aussi parce qu'il est cerné voire traversé par les problématiques de cette société.

Narration polyphonique

Plusieurs fils narratifs se tisseront les uns aux autres, pour faire résonner des histoires familiales et des situations économiques. C'est pour moi une manière de tourner autour d'une problématique aussi intime que politique. Mais ce choix répond aussi à une envie de raconter le monde dans sa complexité, difficile à saisir d'un seul regard, par une seule pensée, ne se laissant appréhender que par fragments.

Michel Serres le décrit dans *La Petite Poucette* : aujourd'hui, l'esprit ne se concentre plus sur une seule idée. Il passe d'une idée à une autre sans en avoir fini avec la première. Ce n'est pas forcément une perte. C'est aussi une autre manière de voir, qu'on pourrait dire polyphonique, mais qui permettra de recréer un monde à travers de multiples fenêtres.

Ces différentes histoires seront non seulement reliées par la problématique de la dette mais aussi par un motif récurrent, celui du volcan, qui apparaîtra de manière très symbolique dans certains fils narratifs, et comme un danger tout à fait réel dans l'histoire familiale.

Un spectacle protéiforme

Ces multiples fenêtres entraîneront une hétérogénéité des formes et des genres à l'œuvre dans le spectacle. Pour les histoires familiales autour de la dette parentale et de l'héritage d'une entreprise, je cherche à créer un univers très cinématographique afin de raconter l'intimité des personnages en étant dans un jeu proche des acteurs. Le jeu de société sur l'économie actuelle appellera un traitement plus esthétisé, jouant sur les silhouettes et sur les sons de l'argent mis en jeu. Enfin le martien, conteur de l'histoire de l'homo debitor, sera dans une adresse directe aux spectateurs. Mais son langage sera toujours musical.

Un espace unique et mouvant

Je cherche à créer un espace unique pour accueillir ces différentes narrations. Accessoires, mobiliers et mises en lumière le feront apparaître successivement sous divers angles, permettant d'évoquer des ambiances et des lieux apparemment distincts les uns des autres. Par cette multiplicité de codes, il pourra s'apparenter à un plateau de cinéma. Pourtant, peu à peu, il laissera apparaître une unicité, celle d'une rêverie commune aux divers fils narratifs : la menace de l'éruption d'un volcan.

III La distribution et l'équipe de création

Les choix de distribution sont liés d'une part à la volonté de continuer à travailler avec une équipe réunie dès la première création de la Compagnie lors de Scène d'Automne en Alsace 2013, L'âge des poissons. Je crois beaucoup à l'approfondissement du travail de jeu et de direction d'acteur de spectacle en spectacle. Et d'autre part, ces choix sont liés à la nécessité de raconter des rapports générationnels. On ne peut pas questionner les relations entre les générations sans l'expérimenter aussi sur le plateau.

Aussi, aux jeunes gens qui incarnaient des adolescents dans le spectacle précédent et qui sont issus comme moi de l'école du Théâtre National de Strasbourg (Guillaume Fafiotte, Julie Palmier et Hugues de la Salle) se joindront deux acteurs que j'ai rencontrés en assistant David Lescot et Laurent Vacher. Martin Selze a travaillé notamment avec le collectif Sentimental bourreau, expérimentant régulièrement des spectacles basés sur l'improvisation et la musique. Marie-Aude Weiss a travaillé avec une compagnie de rue, la Cie Eclat Immédiat et Durable, et très souvent sur des textes contemporains comme ceux de Philippe Malone.

La multiplicité de rôles

Les comédiens joueront différents personnages, passant d'un fil narratif à l'autre, d'un costume à l'autre. Ces transformations seront assumées, parfois à vues, parfois mises en scènes, sans qu'il s'agisse pour autant de dénoncer une illusion théâtrale. Cette traversée de rôle en rôle n'est pas seulement le fruit d'une nécessité pour jouer toutes ces histoires. Pour moi, elle raconte la multiplicité des identités possibles en chacun de nous, selon les situations dans lesquelles on se trouve, et selon le milieu dans lequel on évolue.

L'équipe de création

Comme la distribution, les collaborations artistiques sont la continuité du travail mené dans les créations précédentes. Le travail de lumières de Claire Gondrexon est notamment essentiel à la démarche visuelle de la compagnie. Ses lumières forment un espace mouvant, permettant d'habiter la scénographie de manière différente selon les scènes, et de traiter des situations réalistes par un décalage onirique, racontant ainsi l'intériorité du personnage. Samuel Favart Michka, est aussi bien créateur sonore que musical. Son travail permettra de faire du son un élément important du spectacle, nous rapprochant ou nous éloignant des acteurs selon le registre cinématographique ou plus théâtral mis en place par les fils narratifs. Pour Aux Suivants, nous souhaitons composer des morceaux et reprendre des chansons que les comédiens chanteront. Olivier Fauvel, régisseur général avec qui je collabore depuis l'école du TNS sera, lui, partie prenante de ce spectacle construit dans une élaboration collective, et sera également régisseur plateau et construction. Je travaillerai pour la première fois avec Camille Riquier, artiste aux multiples casquettes, dont le travail de scénographie en écriture de plateau et les propositions artistiques ouvrent de nombreux horizons pour construire l'univers visuel et dramaturgique d'Aux Suivants.

Charlotte Lagrange, le 20 septembre 2015

DEUXIÈME PARTIE : APRÈS LA REPRÉSENTATION

Après avoir échangé sur les impressions des élèves et répondu à leurs éventuelles questions sur la compréhension globale de la fable, on pourra reprendre les notes qu'ils ont prises et travailler en particulier sur les notions d'écriture de plateau et de scénographie.

I L'écriture de plateau

Comme de nombreux spectacles contemporains, la création d'Aux Suivants est le fruit d'une **écriture progressive**, qui se construit en **constant allers-retours avec le plateau**. On appelle cela « l'écriture de plateau » même si, dans le cas d'Aux Suivants, la metteuse en scène et auteure savait déjà quelle histoire elle souhaitait raconter. Elle a donc écrit des scènes et des synopsis que le travail de mise en scène, d'improvisation, de recherche sonores et visuelles est venu affiner, modifier et parfois métamorphoser. Ainsi le texte de la pièce a connu de multiples évolutions, certaines répliques ont été supprimées ou raccourcies. L'ordre des scènes a même été complètement bouleversé, un mois avant la première représentation (programmée le 12 novembre à la Comédie de l'Est à Colmar) lors de la résidence de travail à MA scène nationale en octobre dernier.

Si ces changements demandent beaucoup de travail tant pour les acteurs que pour les techniciens, qui doivent revoir leur partition contenant les multiples réglages sonores ou visuels, c'est aussi très valorisant car la création est le fruit d'une équipe dont chaque membre a apporté des éléments pour nourrir le spectacle.

Analyse de documents pour mieux comprendre

Voici deux images du plateau qui correspondent au même moment de l'histoire mais à deux moments de répétition bien distincts. La première a eu lieu lors de la résidence de juillet, l'autre lors des trois semaines de résidence (fin septembre/octobre) à Montbéliard.

Une résidence est un moment de travail qui peut aller de quelques jours à plusieurs semaines au cours duquel les comédiens, le metteur en scène, les techniciens et tout autre professionnel sont accueillis dans un théâtre et disposent du plateau, de certains moyens techniques (lumières, sons) afin d'expérimenter leur travail de recherche, de procéder à des essais divers et d'inventer, au fur et à mesure, leur spectacle.

Activité orale possible, en groupes ou en classe entière :

On peut faire décrire chaque image et faire s'interroger les élèves sur ce qui a été retiré et ce qui est resté, tant au niveau du décor (objets notamment) que de la lumière ou du corps de l'acteur. On leur demandera d'essayer d'expliquer pourquoi.

Après avoir recueilli les éléments de réponse des élèves, on fera pour finir lire la réponse de Ch. Lagrange qui suit mes images.



Image 1

Moment de travail lors de la résidence de la compagnie en juillet 2015 au théâtre de La Villette, Paris.



Image 2

Répétition de la même scène lors de la résidence d'octobre à Montbéliard.

Interrogée sur l'évolution entre ces deux moments de travail, Ch Lagrange explique :

« La première image correspond à un moment de recherche. Notre scénographie était donc le plateau nu dans une salle blanche. Nos éléments étaient ce qu'on nous avait prêtés, ce que nous avons trouvés etc... On a travaillé à sur des moments d'improvisations à partir de scène déjà écrites, mais complètement réécrites entre les deux résidences. Il s'agit donc d'à peu près le même moment !

En juillet, la scénographie était faite d'un amoncellement de bazar disparate. En septembre/octobre, on a opté pour un espace épuré que la paperasse inhérente à chaque héritage allait remplir progressivement. Nous avons reçu nos éléments solides : des châssis entoilés qui permettent de créer une boîte noire et les rideaux qui vont structurer notre espace. »

II La scénographie

L'activité précédente peut amener les élèves à formuler une définition pertinente de la scénographie et à apprécier son importance dans le théâtre contemporain. Dans Aux Suivants on voit bien que l'espace de jeu s'est construit en même temps que l'écriture de la pièce lors des différentes résidences.

a) Définition

Nom féminin (latin *scaenographia*, du grec *skênographia*)

« Ensemble des éléments picturaux, plastiques et techniques qui permettent l'élaboration d'une mise en scène, notamment théâtrale, ou d'un spectacle quelconque ».

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sc%C3%A9nographie/71363>

THÉÂTRE. Art et étude de l'organisation, de l'agencement de la scène (décor, matériel, etc.).

<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/scénographe>

b) Activité d'observation

À partir des photos de plateau suivantes, expliquez la scénographie choisie par l'équipe de création.

Faites la liste des éléments porteurs de sens et appuyez-vous sur la mise en lumière de cet espace structuré.



Bibliographie pour aller plus loin

D'une part, l'«écriture de plateau», telle que la définit le philosophe et critique de théâtre Bruno Tackels (Tackels, 2001), replace la notion d'écriture (non exclusivement textuelle) au centre du processus de création ; ce type d'écriture use de matrices qui peuvent être plastiques, chorégraphiques ou transdisciplinaires. L'écriture, et éventuellement la narration, y sont assumées par la mise en scène au sens large, c'est-à-dire par l'ensemble des médias constituant le spectacle. »

Après le post-dramatique, narration et fiction entre écriture de plateau et théâtre néo-dramatique, Anne Monfort

<http://trajectoires.revues.org/392>

Les écritures de plateau, Bruno Tackels, Solitaires intempestifs 2015

Skén&Graphie (n°1), «Des écritures et des plateaux»

PIERRON, « La Scénographie : décor, masques, lumière », in *Le Théâtre*, Bordas, Paris, 1981

Luc BOUCRIS, *L'espace en scène*, Paris, éd. Librairie théâtrale, 1993.

Patrice PAVIS, *La mise en scène contemporaine origines, tendances, perspectives*, Paris, éd. Armand Colin, 2007.

Bibliographie de Charlotte Lagrange pour écrire Aux Suivants

Textes de théâtre

Lettre à sa fille Bertl, Karl Valentin Les parents qui demandent remboursement à leur fille

Foi, amour, espérance, Odon von Horvath, Le parcours du personnage principal

Cercles/Fictions, Joël Pommerat

Forme polyphonique et pour le processus de travail de l'auteur-metteur en scène

Films

Les ailes du désir, Wim Wenders pour le regard des anges sur les hommes

Magnolia, Paul Thomas Anderson pour la forme polyphonique, et les liens pères-fils

Dodes Kaden, Kurosawa le rapport de l'homme et l'enfant

Alberto Express, Arthur Joffé

Le père qui demande remboursement à son fils, sur le ton de la comédie

Mythe

Le mythe de Prométhée

Inspirations musicales

Nick Cave Tom Waits

MA

MA scène nationale - Pays de Montbéliard
Hôtel Sponeck
54 rue Clémenceau
CS 14236
F-25204 Montbéliard Cedex

Administration (Hôtel de Sponeck) | 03 81 91 37 11

Contacts

Maud Natale (Professeur relais auprès de MA) - maud.natale@ac-besancon.fr

Géraldine Jeandel (Chargée de relations publiques) - jeandel@mascenenationale.com

www.mascenenationale.com